MARIANNE HORS SERIE
Pays : France
Périodicité : Parution Irrégulière

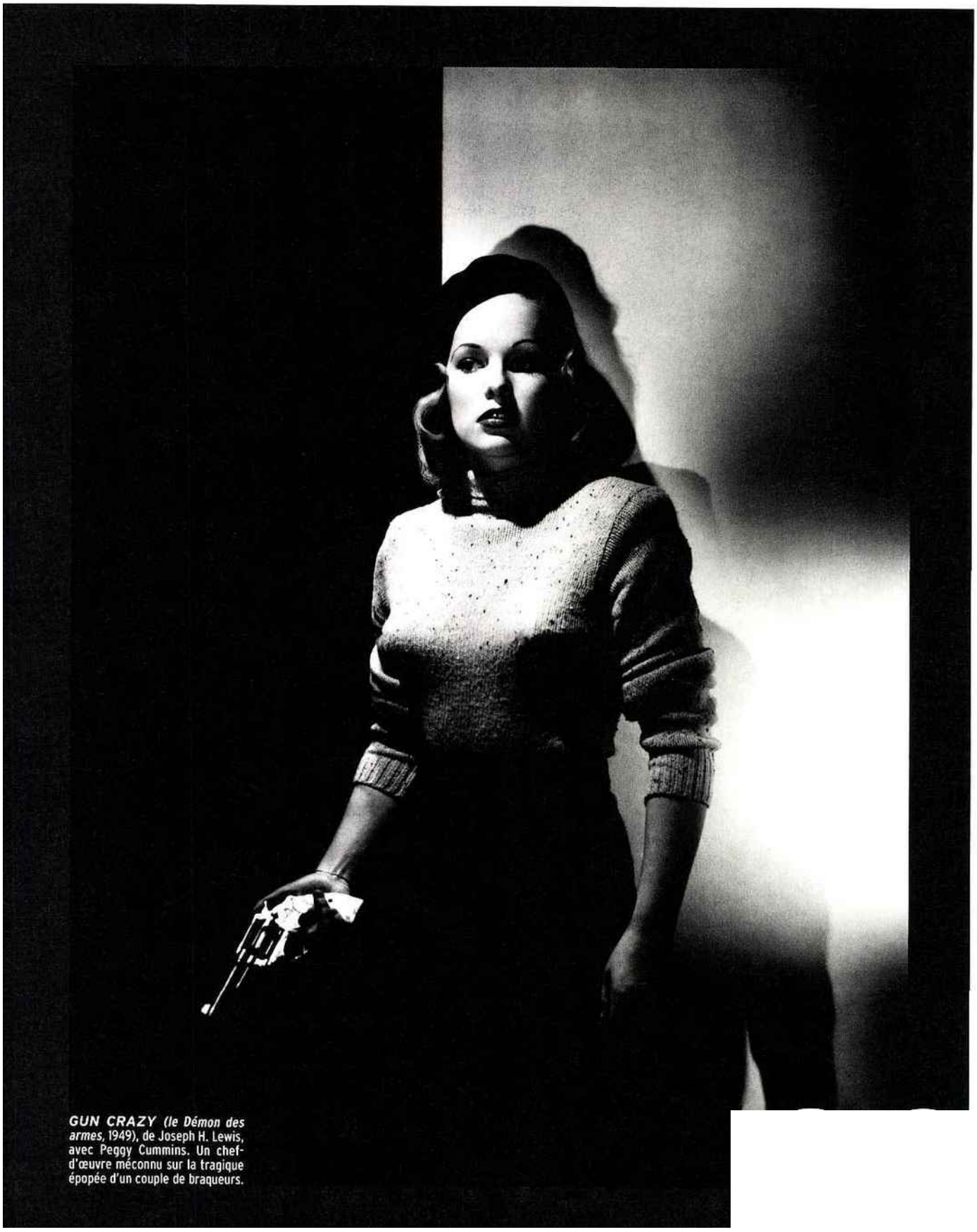
Date : MARS 15
Page de l'article : p.28-43
Journaliste : A.L

POUR TOUS LES POLARS DU MONDE

LES CINQ CONTINENTS DU GENRE NOIR EN 30 AUTEURS

Connaissez vous les sœurs Tran-Nhut et les enquêtes du Mandarin Tân ? L'Américain John Brandon et ses losers écumant l'Arkansas ? Qui a lu *Bons Baisers de Téhéran* (éditions Préludes) de l'Iranienne (installée aux Etats-Unis) Gina B. Nahai ? Et l'Allemande Andrea Maria Schenkel, Bavaroise de son état, publiée chez Actes Sud ? Il est loin, le temps où la littérature policière était avant tout anglaise, française et américaine. En deux ou trois décennies, ses auteurs ont pris les couleurs du monde et tous, à leur manière, se projetant dans le passé ou ancrés dans le présent, racontent sa part sombre. Plus de 1 200 titres, classés avec plus ou moins de justification dans la catégorie « littérature de genre », sont publiés chaque année en France. En dresser aujourd'hui la cartographie tient évidemment de la gageure. Pour ce hors-série, parmi les auteurs toujours en activité, ou vivants, *Marianne* a retenu une trentaine d'incontournables qui ne résument pas, loin s'en faut, l'incroyable richesse d'un gisement quasiment inépuisable. Il aurait fallu, pour les seuls Etats-Unis, et uniquement pour Los Angeles, évoquer Larry Fondation ou Michael Connelly, à nouveau présent à Lyon, s'attarder sur les écrivains de l'Amérique oubliée, les Ron Rash, Daniel Woodrell, Benjamin Whitmer ou Donald Ray Pollock. Les amoureux du polar transalpin, au premier plan depuis quelques années, nous reprocheront, entre autres absences, celles de Giancarlo De Cataldo, Gianrico Carofiglio, Gianni Biondillo. Ceux qui ne sont pas encore revenus de la vague nordique ne comprendront pas que notre sélection se soit affranchie de Henning Mankell, Jo Nesbo, Jussi Adler-Olsen ou Viveca Sten. Choisir, c'est amputer, mais fort heureusement, dans toutes les bonnes librairies, le bras polar n'en finit pas de (re)pousser. Au fait : connaissez-vous Martin Michaud ? ■ A.L.

Tous droits réservés à l'éditeur



GUN CRAZY *(le Démon des armes,* 1949), de Joseph H. Lewis, avec Peggy Cummins. Un chef-d'œuvre méconnu sur la tragique épopée d'un couple de braqueurs.

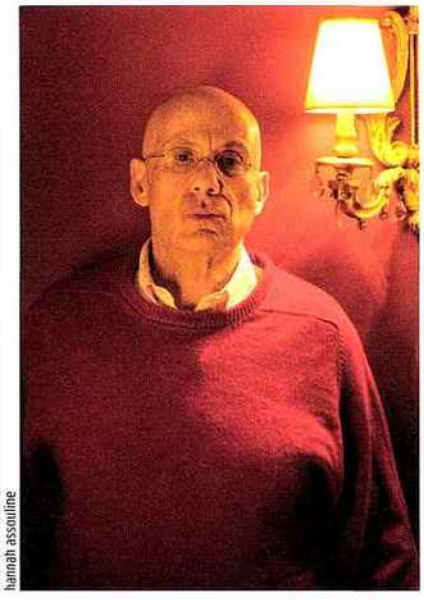
Tous droits réservés à l'éditeur

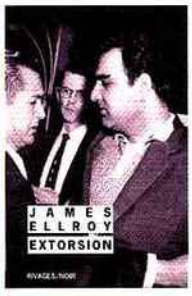
MARIANNE HORS SERIE
Pays : France
Périodicité : Parution Irrégulière

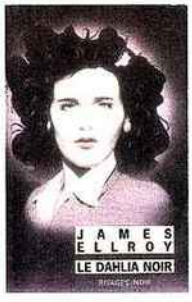
Date : MARS 15
Page de l'article : p.28-43
Journaliste : A.L

POUR TOUS LES POLARS DU MONDE

ÉTATS-UNIS


hannah assouline

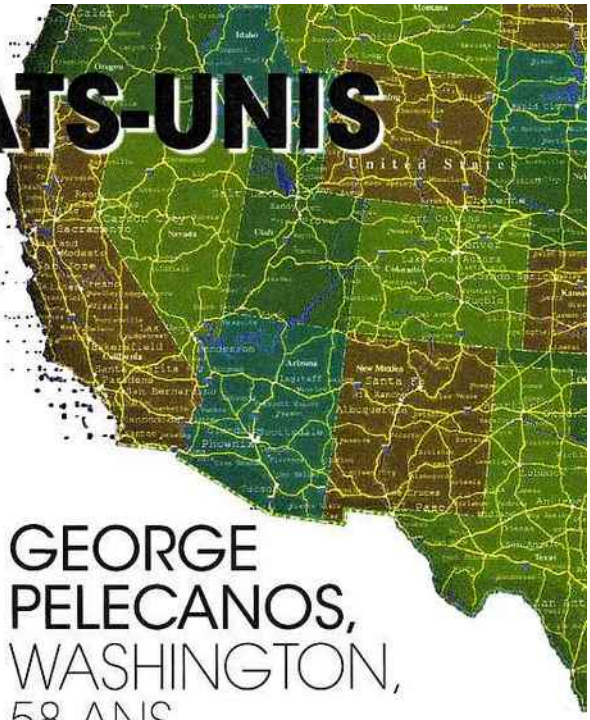




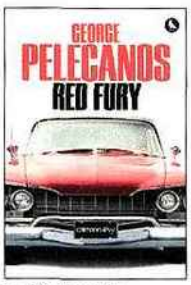
JAMES ELLROY, LOS ANGELES, 67 ANS

Le corps d'une femme assassinée découvert par une bande d'ados, un meurtrier introuvable, une enquête révélant la vie troublée de la victime, dont le fils, âgé de 10 ans au moment du crime, va sombrer dans la délinquance… Le tout sur fond de violence à Los Angeles. Ce sont les ingrédients classiques du roman noir, et les critiques trouveraient le scénario trop chargé s'il ne s'agissait de la vie de James Ellroy. Pour l'auteur du *Dalhia noir* et de *L.A. Confidential*, la littérature criminelle n'est pas un jeu intellectuel. Il a été projeté au cœur d'une énigme jamais résolue, rien de moins que l'assassinat de sa propre mère. Ses romans plongent dans l'histoire criminelle de Los Angeles et s'inspirent de fait réels, comme l'assassinat d'une jeune actrice en 1948, les guerres ethniques de gangs dans les années 40 et 50, et sa propre trajectoire, entre drogue et bas-fonds, dans la Californie de la fin des sixties. C'est peu de dire qu'il ne partage pas les utopies de l'époque. Ses héros sont des flics sécuritaires attachés aux valeurs morales traditionnelles des Etats-Unis. Ses héros américains affrontent des territoires plus hostiles que le Vietnam et l'Irak, les quartiers de Los Angeles, tenus par des bandes auprès desquelles le Viêt-cong et Daesh passeraient pour des humanistes. La vision noire de James Ellroy serait insoutenable si elle n'était soutenue par une plume prodigieuse. Car Ellroy est un maître de la langue, et se place, toutes époques et tous genres confondus, parmi les grands écrivains des Etats-Unis. ■

Extorsion, Rivages/Thriller, 13,50 €.



GEORGE PELECANOS, WASHINGTON, 58 ANS

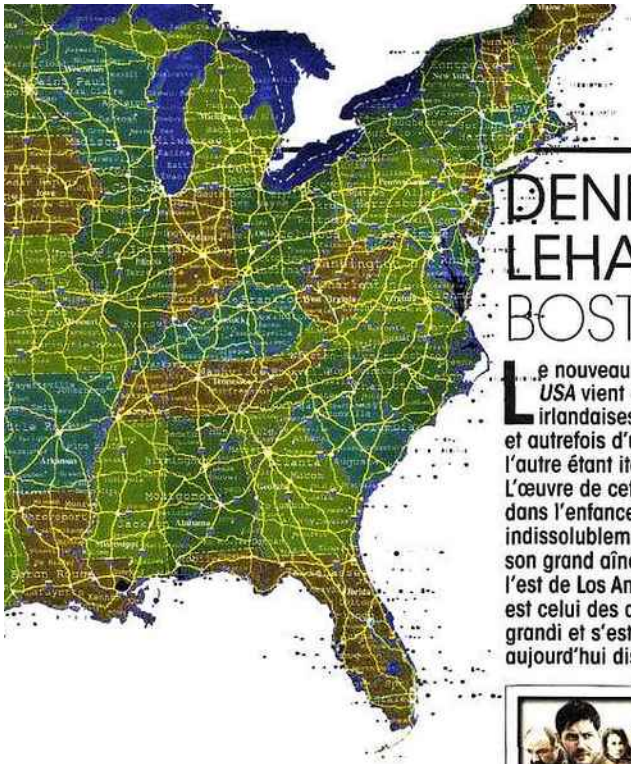


On sait depuis Roland Barthes qu'une DS est bien plus qu'un tas de ferraille plus ou moins aérodynamique. Un mythe. C'est également le cas d'une certaine manière dans les romans urbains de Pelecanos, lequel est à Washington ce qu'Ellroy, Lehanne et Lumet (pour le cinéma) sont à Los Angeles, Boston et New York : des archivistes de terrain et ethnologues de l'asphalte. Outre qu'il les collectionne avec passion, l'auteur du *Washington Quartet* assigne de multiples fonctions aux bagnoles omniprésentes dans tous ses livres : identification sociologique des personnages, fil narratif, madeleine proustienne pour remonter vers les trois décennies centrales (50, 60, 70) dans son histoire underground d'une capitale fédérale tourmentée par les conflits ethniques, le crime et la corruption des élites. Avec ceux de son collègue new-yorkais Richard Price, ses dialogues comptent parmi les plus vifs et jouissifs du polar américain contemporain. ■

Red Fury, de George Pelecanos, Calmann-Lévy, 19,90 €.

thibaut de corday

Tous droits réservés à l'éditeur



DENNIS LEHANE, BOSTON, 50 ANS

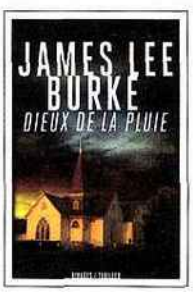
faye ashleigh

Le nouveau prince du polar *made in USA* vient de Boston et il a des racines irlandaises, à l'instar des Kennedy et autrefois d'une bonne partie de la ville, l'autre étant italienne, russe ou allemande. L'œuvre de cet ancien éducateur spécialisé dans l'enfance maltraitée apparaît aussi indissolublement liée à Boston que celle de son grand aîné de la côte ouest, James Ellroy, l'est de Los Angeles. Le Boston de Lehane est celui des quartiers populaires où il a grandi et s'est imprégné d'une culture orale aujourd'hui disparue, le Boston des bas-fonds, des voyous demi-sel ou *capo mafioso*, de la violence sociale ou individuelle. Son tandem de détectives Kenzie et Gennaro lui a valu une première reconnaissance internationale, amplifiée avec *Mystic River* et *Shutter Island*, portés au cinéma respectivement par Clint Eastwood et Martin Scorsese. Avec ses deux derniers livres (*Un pays à l'aube* et *Ils vivent la nuit*), à l'instar d'un Ellroy toujours, il s'est détaché des stricts codes du genre pour écrire l'histoire *underground* de la grande nation. ■

Quand vient la nuit, Rivages/Thriller, 14,50 €.

JAMES LEE BURKE, HOUSTON, 79 ANS

Que serait le « Faulkner du noir », ainsi que l'ont baptisé ses pairs, sans Dave Robicheaux ? Sans doute le Burke des débuts quand, après avoir tâté de 100 petits métiers, entre autres sur des plates-formes pétrolières comme son père, ce natif de Houston, Texas, devenu Louisianais de cœur se mit en tête de vivre de sa plume. Sans grand succès jusqu'en 1987, année de parution de *la Pluie du néon*, premier de la série des Robicheaux qui en compte à ce jour 18 autres, du moins pour les traductions françaises. Ancien prof d'anglais passé par l'épreuve du Vietnam avant de devenir adjoint du shérif de la paroisse de New Iberia, dans la Louisiane des bayous, Robicheaux est bien plus qu'un simple double de son créateur. Il porte certes les tourments de Burke, ancien alcoolique comme lui, ses colères face à l'arrogance et la cupidité des nantis, son pessimisme foncier nourri par la tache indélébile de l'esclavagisme sudiste, son amour d'une nature peu à peu saccagée par le progrès et les grandes compagnies censées l'incarner pour le bien de tous. Mais il est surtout la porte d'entrée, régulièrement ouverte (presque au rythme d'un Robicheaux par an) vers une des plus belles écritures de la fiction américaine contemporaine. ■



Dieux de la pluie, Rivages/Thriller, 21,50 €.

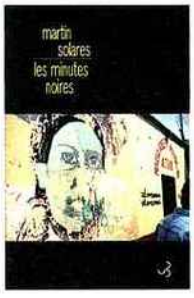
frank veronsky

Tous droits réservés à l'éditeur

MEXIQUE

MARTIN SOLARES, TAMICO, 45 ANS

Auteur de nouvelles fort appréciées au Mexique, cet éditeur et critique littéraire est surtout connu en France pour un livre paru en 2009, *les Minutes noires*, dans lequel, à partir d'un double *cold case*, l'assassinat de quatre fillettes dans une ville portuaire imaginaire, puis celle d'un journaliste contestant la thèse officielle, un jeune policier idéaliste met au jour la collusion entre politiciens véreux et flics corrompus. Si le propos tient quasi du cliché dans moult néopolars de toutes nationalités, Solares, lui, le sert avec maestria à travers un récit choral oscillant entre rêve et réalité, passé et présent, mêlant les codes du genre et le réalisme magique qui nimbe de larges pans de la littérature sud-américaine. Interrogé sur la dimension politique de son roman, Solares résumait sa méthode, qui pourrait inspirer nombre de ses confrères : *« Quelques écrivains tentent de rendre compte de cette situation* [la passivité, voire la complicité de l'oligarchie mexicaine avec les cartels et leur violence]. *Mais, plutôt que de créer des miroirs de la réalité, ce qui m'intéresse c'est d'en proposer des mirages* [...] *afin de la submerger dans une autre réalité – la fiction littéraire – et transformer ainsi son point de vue. »* ■



Les Minutes noires, Christian Bourgois, 25 €.

mathieu bourgois

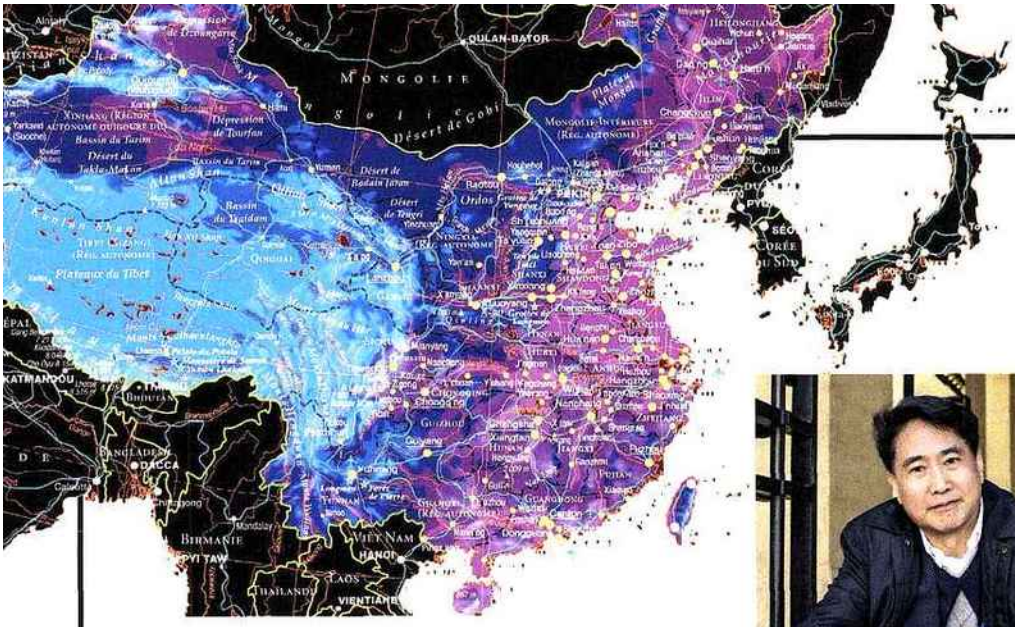
daniel mordzinski

PACO IGNACIO TAIBO II, GIJON, 66 ANS

Il est l'écrivain préféré de Bill Clinton, l'ami du sous-commandant Marcos et voue une admiration sans bornes à Alexandre Dumas. Héritier d'une dynastie de comtes castillans et d'une famille ayant fui le franquisme (et les Asturies) pour s'installer au Mexique en 1958 alors qu'il n'avait que 9 ans, PIT II (son diminutif) est un des auteurs de genre les plus populaires d'Amérique du Sud. Dans et hors le continent. A l'actif de ce touche-à-tout affamé de nourritures terrestres et intellectuelles, aussi à l'aise dans l'essai historique, le noir que le polar loufoque, une cinquantaine de livres très divers mais rarement fades. Ses nombreux lecteurs ont notamment plébiscité *Ombre de l'ombre*, saga de quatre hommes libres et proches de Pancho Villa dans le Mexique post-révolution de 1922, tout comme la suite de leurs aventures (vingt ans plus tard), *Nous revenons comme des ombres*. Il a créé également le personnage de Hector Belascoaran Shayne, détective privé borgne et proche des petites gens de Mexico. ■

L'Ombre de l'ombre, Rivages/Noir, 8,65 €.

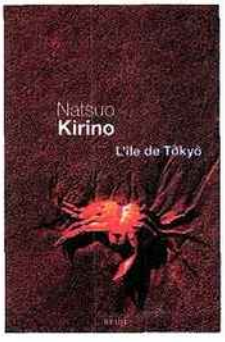
Tous droits réservés à l'éditeur



hannah assouline

NATSUO KIRINO, KANAZAWA, 64 ANS

Fille d'un architecte, Natsuo Kirino sait que le Japon est à l'image des villes modernes, construites sur les ruines laissées par l'aventure du régime militaire et menacées à tout instant par les séismes et les éruptions volcaniques. La crise du modèle japonais, cette insolente réussite que l'on vantait dans les années 60, est au cœur de ses polars. Après des années de croissance insolente et de prouesses technologique, le Japon est entré en dépression à la fin du siècle. Natsuo Kirino plonge dans les bas-fonds de Tokyo, où comme partout se révèle le malaise d'une société sur fond de violence extrême. Assassinats de prostituées, meurtres crapuleux, trafics, corruption et impuissance policière, l'univers de Natsuo Kirino ne laisse guère de place aux clichés occidentaux sur le pays du Soleil-Levant. ■
L'Ile de Tokyo, Seuil, 22,50 €.



akihiko uemura

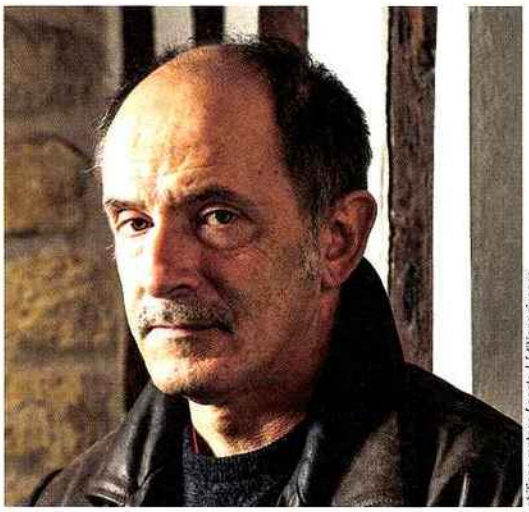
QIU XIAOLONG, SHANGAI, 62 ANS

Le plus lu des « polareux » chinois vit aux Etats-Unis depuis vingt-huit ans. Fils d'un enseignant victime des exactions des gardes rouges pendant la Révolution culturelle, Qiu Xiaolong n'a plus jamais quitté l'université de Saint Louis (Missouri), où il est arrivé en 1988 comme simple étudiant. Un an plus tard, la révolte de la place Tian'anmen était écrasée dans le sang. Néanmoins, grâce aux relations qu'il a conservées dans sa ville natale de Shanghai et à de multiples sources d'information, ce grand spécialiste de la poésie chinoise est constamment resté au contact des soubresauts de l'empire du Milieu et des luttes intestines à tiroirs qui agitent le Parti communiste chinois (PCC). Il a inventé pour les narrer un personnage récurrent figurant aujourd'hui parmi les plus populaires du genre, l'inspecteur Chen Cao, tout à la fois dans et hors le Parti, fin lettré partageant avec son créateur une passion pour T.S. Eliot, le tout dans une langue particulièrement « tenue », ponctuées de nombreuses références au patrimoine littéraire national. ■
Dragon bleu, tigre blanc, Liana Levi, 19 €.

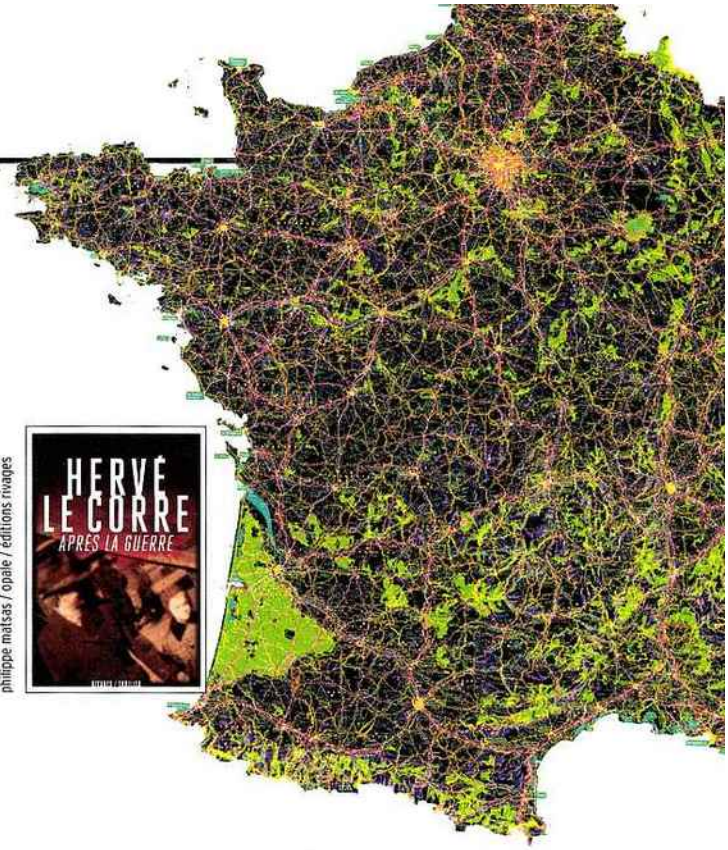
JAPON, CHINE

Tous droits réservés à l'éditeur

FRANCE



philippe matsas / opale / éditions rivages



HERVÉ LE CORRE, BORDEAUX, 60 ANS

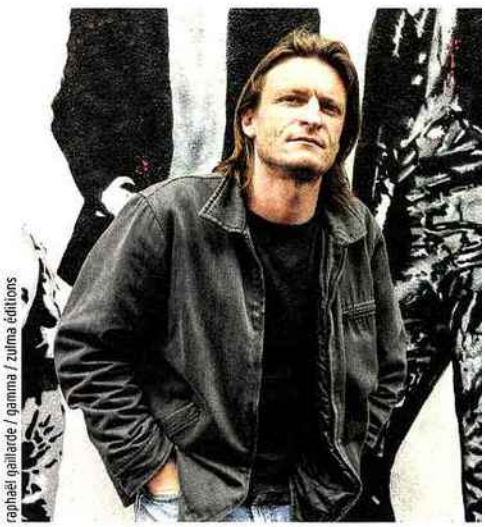
Il est de Bordeaux, comme Montaigne, ou, plus contemporains, Mauriac et l'immense Raymond Guérin. Officiellement, Hervé Le Corre écrit des polars puisque ses livres sont publiés dans des collections ou des maisons spécialisées, la « Série noire » à ses débuts, aux éditions Rivages désormais. Mais ce sexagénaire discret pourrait tout aussi bien figurer dans n'importe quel catalogue soucieux de qualité. Il est le plus récompensé des auteurs de genre en France et, même s'il se soucie comme d'une guigne des classements, passe aujourd'hui pour un de nos tout meilleurs romanciers en activité. Ecrivain rare, dit-on de lui, car il prend son temps, fuit les redites, les gimmicks paresseux, les effets de langage trop faciles que s'autorisent tant d'auteurs de genre. La lecture de chacun de ses livres, du moins les tout derniers, constitue une expérience totale tant la palette de ses moyens est étendue. *Après la guerre* traite de la vengeance, de la transmission et des trous noirs de l'histoire, *les Cœurs déchiquetés*, des ravages de l'absence, *l'Homme aux lèvres de saphir*, de la peur, individuelle et sociale. Jeune, Le Corre voulait être médecin mais, mauvais en maths, il est devenu prof, métier qu'il exerce toujours dans un collège de la banlieue de Bordeaux. ■

Après la guerre, Rivages/Thriller, 19,90 €.

MARCUS MALTE, LA SEYNE-SUR-MER, 48 ANS

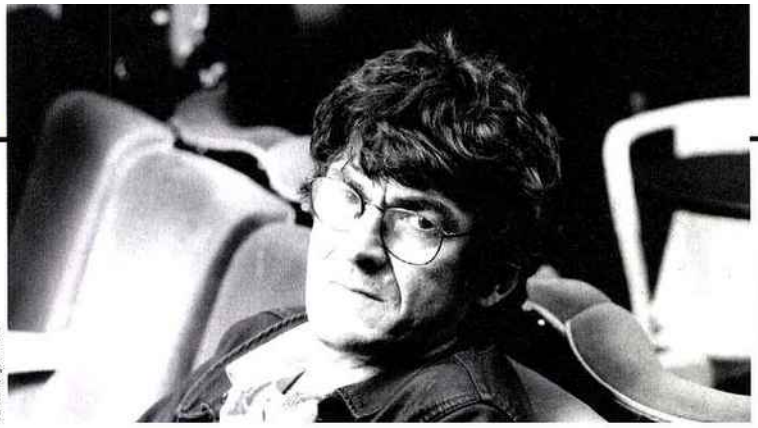
Né en rade de Toulon, Marc Martiniani navigue en littérature, avec pour pseudo le nom d'une île de Méditerranée connue pour son fameux faucon. Amateur de jazz et pianiste à ses heures, Marcus Malte commence son premier roman, *le Doigt d'Horace*, dans une boîte de jazz. Il garde le héros, Mister, un musicien noir pour un second titre, le Lac des singes, dont on goûtera le jeu de mots. Tout comme on appréciera son titre dans la série « Le poulpe », *le Vrai Con maltais*. Ce ne sont que des essais. Marcus Malte pousse la logique du roman noir et s'impose avec *Garden Of Love*, qui obtient plusieurs prix, dont le prix des lecteurs Quai du polar. Il récidive avec *les Harmoniques*, prix Mystère de la critique 2012. Marcus Malte écrit en musicien, le rythme et le ton dictent l'intrigue, qui n'est pas pour autant réduite à un argument de ballet, même si Tchaïkovski et quelques autres se mêlent à Billie Holiday et aux maîtres du swing. ■

Fannie et Freddie, Zulma, 15,50 €.

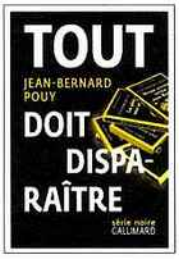


raphaël gaillarde / gamma / zulma éditions

Tous droits réservés à l'éditeur



éditions gallimard



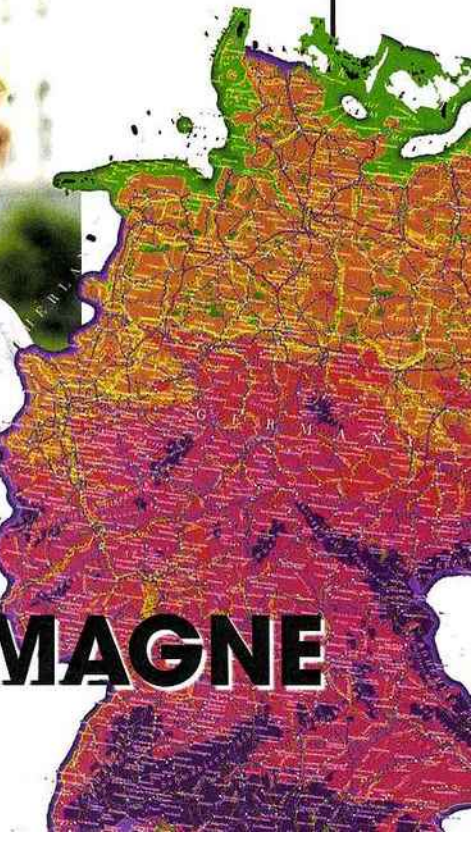
JEAN-BERNARD POUY, PARIS, 69 ANS

Rescapé de la génération 68, Jean-Bernard Pouy a commencé par perdre le sens de l'histoire en osant *Spinoza encule Hegel,* roman philosophique et jubilatoire. Ce fils de cheminot connaît *la Vie duraille,* même en se cachant sous le pseudonyme de J.-B. Nacray, au Fleuve noir. Il a publié un nombre phénoménal de nouvelles et de romans, mêlant toujours une véritable intrigue policière à des jeux littéraires, à partir de contraintes façon Queneau, de jeu de mots et de collages.
Le tout avec une gouaille insolente et un goût prononcé pour la provocation. Sa production est si abondante que la « Série noire » ne suffit plus, si bien qu'il participe à la création des Editions Baleine. Il a beaucoup renouvelé l'arsenal des armes du crime, comme dans *les Roubignoles du destin,* vrai polar cependant, qui débute par la chute des testicules de la statue équestre de Jeanne d'Arc. Sa participation à l'émission « Des Papous dans la tête » sur France Culture lui donne le goût des aventures collectives et il conçoit donc la série « Le poulpe », obligeant une cinquantaine d'auteurs à s'emparer d'un même personnage. Le noir façon J.-B. Pouy se décline de toutes les manières, couleur anarchie et surtout humour, ce qui lui a valu un grand prix de l'Humour noir pour l'ensemble de son œuvre. ■
Tout doit disparaître, « Série noire », Gallimard, 24,50 €.

NELE NEUHAUS, MÜNSTER, 48 ANS

dr

Cornelia dite « Nele » Neuhaus, fille de notables ouest-allemands, est entrée dans le polar par une série télévisée, diffusée à partir de 2009. L'Allemagne s'est reconnue dans son couple d'enquêteurs, le commissaire Oliver von Bodenstein, d'origine noble comme en atteste sa particule, son élégance et son langage châtié, et sa partenaire, Pia Kirchoff, dont le franc-parler et les manières témoignent d'une extraction nettement plus modeste. Nele Neuhaus est très vite passée au roman, chaque épisode étant plus fourni que les scénarios et dialogues écrits dans le même temps. Le choc des deux langages prend toute sa dimension littéraire dans la version imprimée, qui joue, avec brio, sur un bel allemand rhénan confronté à une langue parlée moderne et populaire, sans jamais sombrer dans la vulgarité. Au-delà du couple d'enquêteurs, Nele Neuhaus porte un regard féminin sur des affaires impliquant des femmes, qui sont loin d'être toujours des victimes. Ses romans se déroulent essentiellement dans l'Allemagne des villes moyennes, entourées des forêts et des paysages chers à la tradition romantique. Il n'y manque que les chevauchées mais Nele Neuhaus les réserve à ses livres pour enfants, avec une jeune héroïne, Elena, amoureuse des chevaux. Le cheval étant, avec l'écriture, la seconde passion de Nele Neuhaus, auteur de *Das Pferd Aus Frankreich.* ■
Vent de sang, « Babel Noir », Actes Sud, 9,80 €.

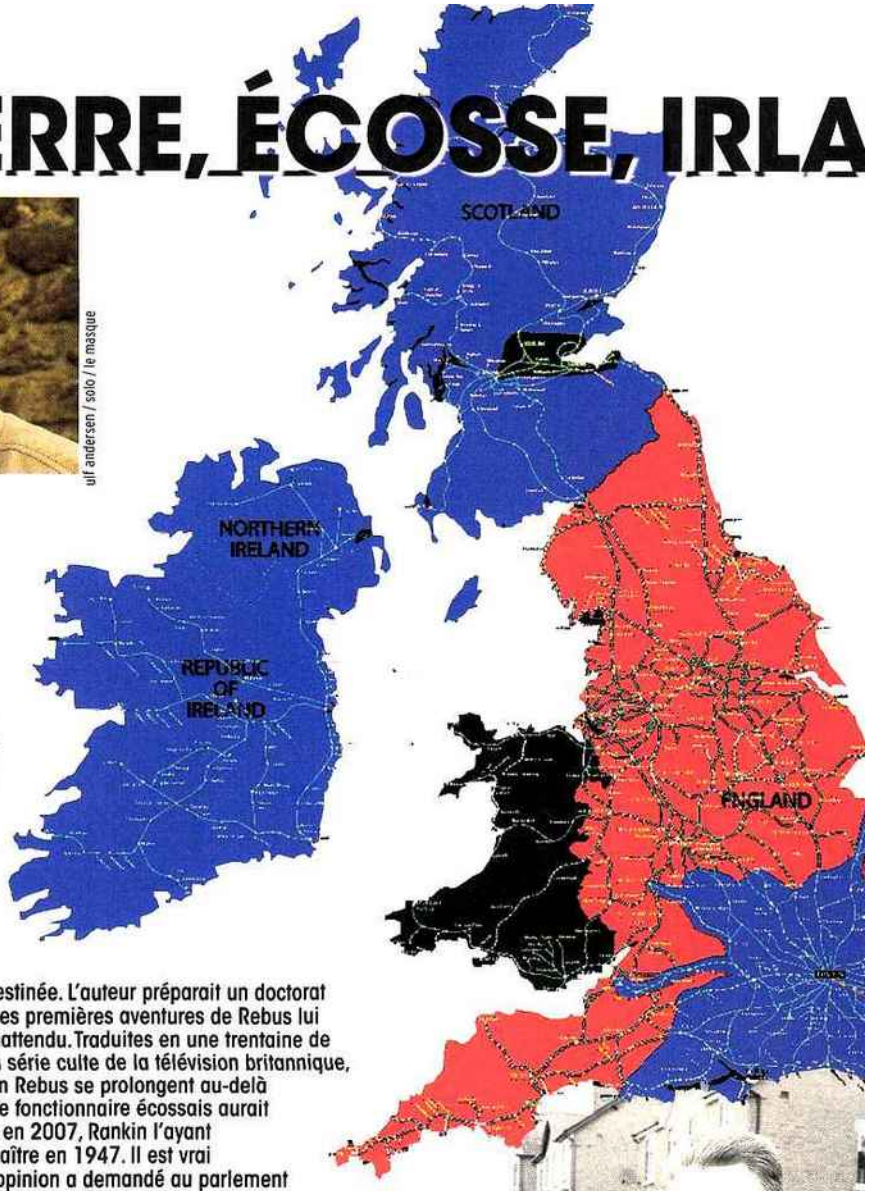


ALLEMAGNE

Tous droits réservés à l'éditeur

ANGLETERRE, ÉCOSSE, IRLA

ulf andersen / solo / le masque

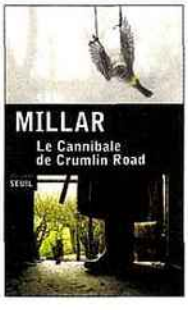


IAN RANKIN, CARDENDEN, 55 ANS

Ian Rankin s'inscrit dans la lignée des auteurs qui finissent par s'effacer derrière le personnage de détective qu'ils ont créé. L'inspecteur John Rebus s'est ainsi imposé : son nom semble en faire un fils de Sherlock Holmes mais, par ses habitudes, il descend en droite ligne de Phil Marlowe. A cela près qu'il ne peut, Ecosse oblige, se contenter de n'importe quel rye et autres ersatz de l'authentique whisky. S'il ne laisse pas sa part aux anges, John Rebus n'en est pas moins un fonctionnaire de police dont Rankin n'avait pas prévu la fabuleuse destinée. L'auteur préparait un doctorat de littérature quand les premières aventures de Rebus lui ont valu un succès inattendu. Traduites en une trentaine de langues, adaptées en série culte de la télévision britannique, les aventures de John Rebus se prolongent au-delà de la retraite – que ce fonctionnaire écossais aurait dû prendre à 60 ans, en 2007, Rankin l'ayant imprudemment fait naître en 1947. Il est vrai qu'une campagne d'opinion a demandé au parlement d'Edimbourg de se pencher sur le cas particulier de cet indispensable policier… ■

Debout dans la tombe d'un autre, Le Masque, 22,50 €.

SAM MILLAR, BELFAST, 57 ANS



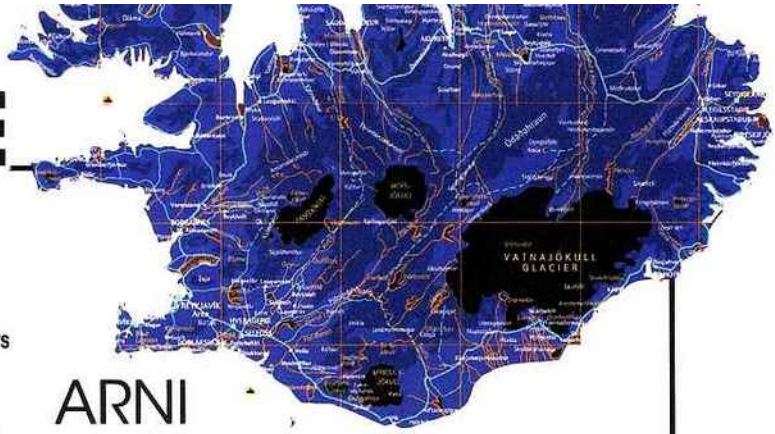
Il y a un mystère Sam Millar. Comment un homme d'apparence aussi affable, postant quasi quotidiennement sur sa page Facebook des vidéos animalières, heureux, béat comme un écolier lors de la remise d'un prix au Festival de Paul, peut-il être l'auteur de récits parmi les plus sombres et violents du polar contemporain ? La réponse, ou une partie de la réponse, réside dans la vie même de cet Irlandais catholique avec du sang protestant, né à Belfast en 1958, tôt engagé dans les rangs de l'IRA et presque aussi vite emprisonné dans le goulag anglais de Long Kesh, tombeau de Bobby Sands et ses compagnons. Comme d'autres *« blanket men »* du H-Block, Millar y a connu l'enfer, raconté dans une autobiographie coup de poing et décliné dans plusieurs romans aussi monstrueux que délicieux.

Le Cannibale de Crumlin road, Seuil Policiers, 21,50 €.

corey millar

Tous droits réservés à l'éditeur

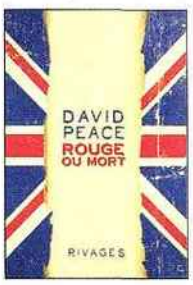
NDE, ISLANDE



DAVID PEACE, OSSET, 48 ANS

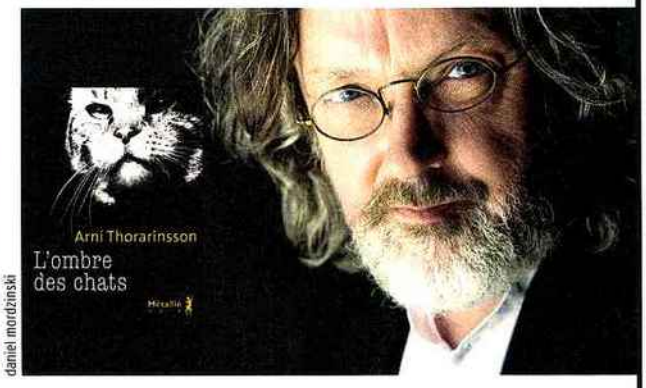
tina merandon

Avant de devenir un des auteurs majeurs de la littérature contemporaine, tous genres confondus, ce natif du Yorkshire aux allures de clergyman s'essaya au punk. Il en reste quelque chose dans son style, une langue sans compromis, fuyant les effets faciles au profit d'un lyrisme heurté fait de monologues obsessionnels, de répétitions lancinantes et d'onomatopées tirant sa prose vers le pur poème. Lire Peace, confiait un critique britannique, tient quelquefois d'une rencontre de boxe : profonde est la jouissance si l'on triomphe de l'épreuve. Nul maniérisme gratuit pourtant chez cet admirateur de James Ellroy, parrain bienveillant avec lequel il partage une même et grande ambition : l'histoire, *via* la fiction, de sociétés dont la débâcle morale et politique se cristallise autant dans la violence des tueurs (l'éventreur du Yorkshire) que la brutalité et le cynisme des représentants de la loi. Du *Quatuor du Yorkshire* à *Rouge ou mort*, monument hors normes dédié à Bill Shankly, manager atypique du club de Liverpool entre 1959 et 1974, son œuvre se tient du côté de la classe ouvrière anglaise. Et plus généralement des perdants. Il achève actuellement le troisième tome d'une trilogie sur les lendemains de la déconfiture dans l'archipel nippon. ■
Rouge ou mort, Rivages, 24 €.



ARNI THORARINSSON, REYKJAVIK, 65 ANS

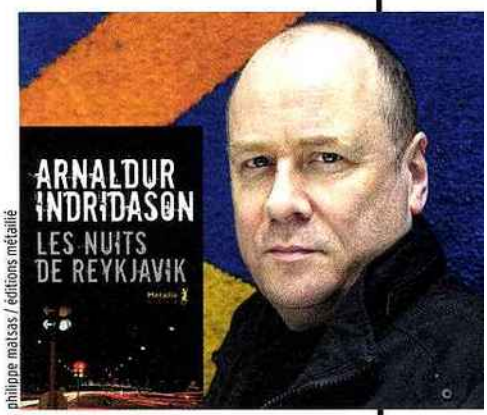
Un mot simple définit l'humanité selon Arni Thorarinsson : la cupidité. Le mot a un synonyme traduit en toutes les langues de l'économie mondialisée : la croissance. Depuis l'Islande, où il a organisé le festival de cinéma de Reykjavik, Arni Thorarinsson dresse le portrait de la modernité universelle. Sachant qu'un bureau bien rangé est la marque d'un esprit dérangé, il décape au vitriol le nouvel ordre mondial, dévoilant toujours l'obsession planétaire de l'argent. ■
L'Ombre des chats, Métailié Noir, 20 €.



daniel mordzinski

ARNALDUR INDRIDASON, REYKJAVIK, 54 ANS

Avec une vingtaine de livres à son actif, dont 13 polars traduits un peu partout, cet ex-critique de cinéma a tourné une page pour la littérature islandaise, jusque-là réservée à des connaisseurs assez pointus. Ce petit miracle doit beaucoup au personnage récurrent crée par Indridason, le commissaire Erlendur, version Grand Nord du flic contemporain, ce croisement perdant-perdant entre papa Sigmund et les pièces de Beckett. Erlendur a deux enfants d'un divorce mal digéré, dont une fille à la ramasse, et il est souvent d'humeur sombre, en colère ou avec le moral dans les chaussettes. Hanté par l'absence de son frère cadet, volatilisé à ses côtés lors d'une tempête de neige, il n'a de cesse de s'intéresser aux disparitions non résolues et ramène à la surface l'inconscient enfoui d'une petite nation prétendument sans tache. Longtemps, les Islandais ne voyaient guère l'intérêt de lire du polar puisque le crime organisé, la délinquance en col blanc ou les tueurs psychopathes ne pouvaient habiter leur coin de paradis, réservé aux mythes et aux légendes. Le réel dévoilé dans les fictions d'Indridason (et de quelques autres) les a rattrapés avant que la crise financière ne balaye leurs dernières illusions. ■
Les Nuits de Reykjavik, Métailié Noir, 20 €.



philippe matsas / éditions métailié

Tous droits réservés à l'éditeur

POLOGNE, RUSSIE, SUÈDE

MAREK KRAJEWSKI, WROCLAW, 49 ANS

Enfant de Yalta, Marek Krajewski est issu d'une famille polonaise expulsée de Lvov en 1945, lorsque Staline annexe la Galicie orientale. Il voit le jour à Wroclaw, l'ancienne Breslau dont la population allemande a été expulsée, pour faire place aux Polonais venus de Lvov. Linguiste, latiniste et helléniste, ancien bibliothécaire devenu professeur à l'université de Wroclaw, Marek Krajewski se passionne pour les archives. Il se lance avec brio dans le polar historique en 1999, avec *la Mort à Breslau*... Le nom allemand de la ville ! Un passé que les Polonais préféreraient oublier. Mais, en cinq romans, Marek Krajewski exhume l'ancienne ville germanique, où la mort rôde dans un décor digne de Pabst et de Fritz Lang. L'Allemagne des années 20 n'en finit plus de se décomposer. Le commissaire Eberhard Mock mène les enquêtes sur des crimes répétitifs, tandis que poussent des forces obscures. La Peste est bientôt à Breslau. Les fantômes allemands de ces terres polonaises rencontrent un succès inespéré, dans un pays d'autant plus avide d'histoire qu'il a longtemps été écrasé sous les vérités contradictoires du communisme et de l'Eglise. Si bien que Marek Krajewski récidive, en s'attaquant cette fois à Gdansk, berceau de la Pologne nouvelle de Lech Walesa et vieille ville prussienne, alors nommée Dantzig, dont le statut servit de prétexte à l'invasion nazie de 1939. ■

La Forteresse de Breslau, « Série noire », Gallimard, 23 €.

grzegorz hawalej

> *Le roman policier est un dilemme en soi. C'est une veine qui risque de se tarir, la demande est constante, les pouvoirs de l'offre sont variables, et le lecteur devient de plus en plus sophistiqué et plus difficile à satisfaire, tandis que le romancier, après chaque roman qu'il écrit, est de plus en plus épuisé.*
>
> **DIXIT... CYRIL CONNOLLY**

JULIA LATYNINA, MOSCOU, 49 ANS

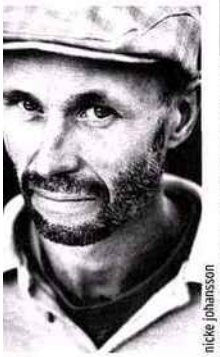
Née d'une mère critique littéraire et d'un père poète, Julia Latynina a déjà à son actif plus de 20 livres de fiction, romans classiques, policiers, et même science-fiction. C'est en 1994, sous un pseudonyme masculin, qu'elle a signé son premier polar, *Une bombe pour un banquier*. Un titre qui révèle les très réelles sources d'inspiration de la flamboyante rousse, qui exerce par ailleurs avec férocité le métier de journaliste d'investigation, notamment au bimensuel *Novaïa Gazeta*, qui fut celui d'Anna Politkovskaïa, ou à la radio Ekho Moskvy, comme animatrice de la très populaire émission « Code d'accès ». Reporter spécialisée dans l'économie, par la force des choses – l'argent est la clé de bien des comportements en Russie –, Latynina a exploré dans sa *Trilogie du Caucase* les effets pervers et destructeurs de la politique moscovite sur un pays imaginaire – l'Avarie-Dargo-nord – passé de traditions millénaires de banditisme montagnard à la folie pure. Vertigineux. ■

Anne Dastakian

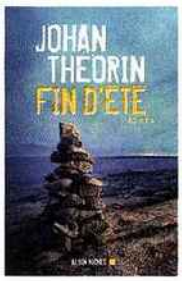
La gloire n'est plus de ce temps, Actes Sud, « Actes Noirs », 23,80 €.

Tous droits réservés à l'éditeur

JOHAN THEORIN, GÖTEBORG, 52 ANS

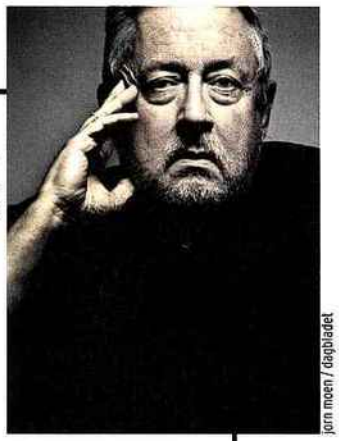

nicke johansson

En à peine quatre romans, ce très discret ex-journaliste s'est imposé comme le plus personnel des innombrables auteurs « starisés » à la faveur de la vague du polar nordique. Moins connu hors des frontières suédoises que les Henning Mankell, Camilla Läckberg, (feu) Stieg Larsson ou encore Viveca Sten, Theorin s'inscrit dans un sous-genre périlleux, le thriller psychologique, auquel il apporte une dimension de surnaturel puisée dans sa longue fréquentation de l'île baltique d'Öland, cadre de ses trois premiers livres. Envahi par les touristes suédois l'été, l'endroit se referme, sitôt leur départ, sur ses traditions et quelques milliers d'habitants dont les racines remontent quelquefois bien avant la période des Vikings. L'art du polar étant, entre autres, de réveiller les fantômes, Theorin y a trouvé une inépuisable matière, l'île ayant connu à peu près le sort que Pompéi il y a mille cinq cents ans. ■

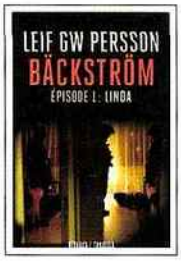


Fin d'été, Albin Michel, 21,50 €.

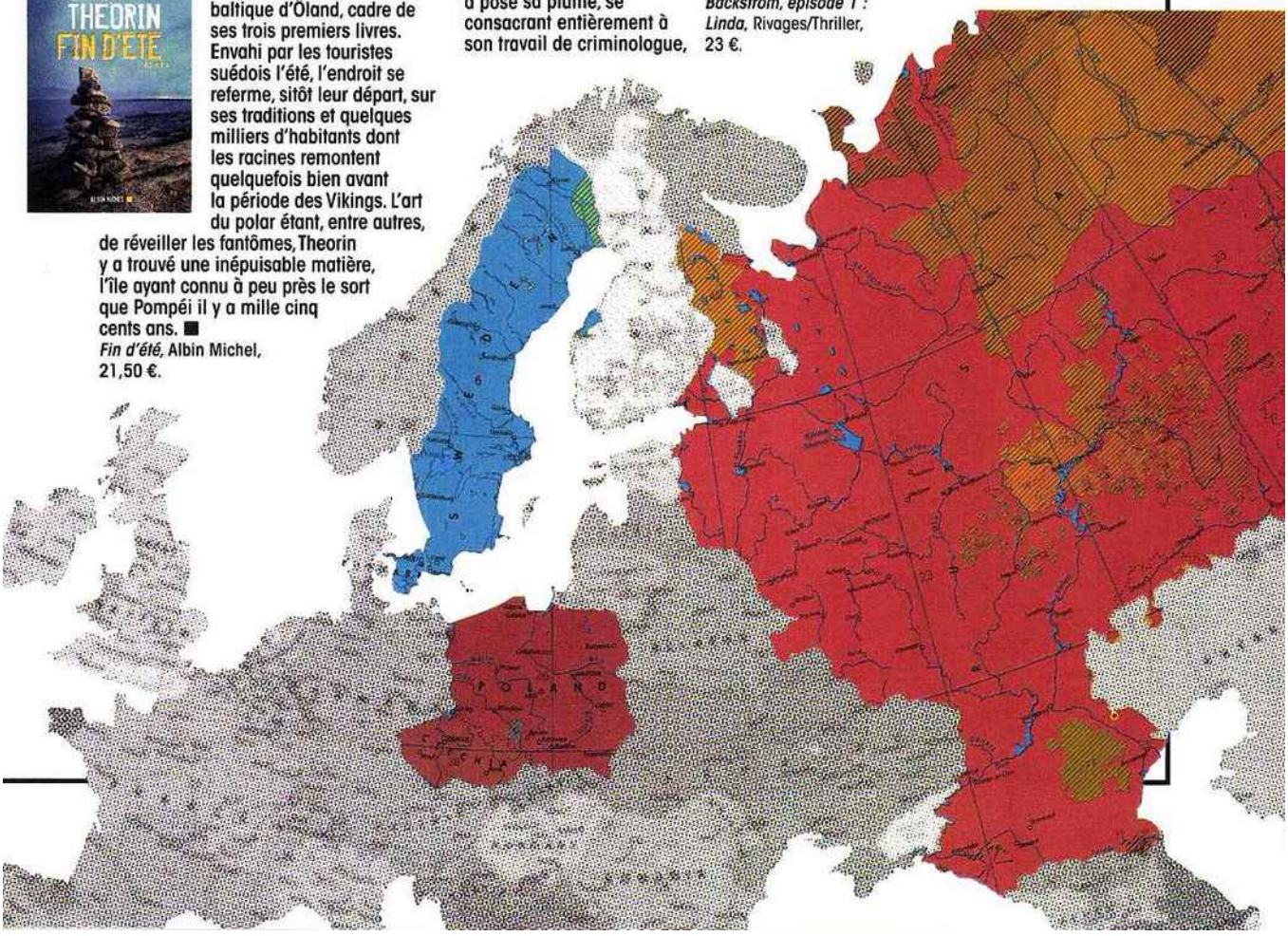
LEIF G.W. PERSSON, STOCKHOLM, 70 ANS


jørn moen / dagbladet

Si sa notoriété en France est encore très modeste, chez lui, ce solide septuagénaire et bon vivant assumé cartonne aussi fort qu'Henning Mankell. Normal : ses tout premiers pas dans le polar remontent à la fin des années 70 et au début des années 80. Sous des apparences de classiques romans de procédure, *la Fête du cochon* ou *les Profiteurs* égratignaient déjà le mythe du paradis scandinave, à l'image des polars plus anciens de Maj Sjöwall et Per Wahlöö, ses parrains bienveillants. Puis, en dépit du succès, par manque d'envie, Persson a posé sa plume, se consacrant entièrement à son travail de criminologue, dans l'institution policière ou dans l'enseignement. Il ne l'a reprise que vingt ans plus tard, pour une formidable trilogie consacrée à l'assassinat de l'ancien Premier ministre Olof Palme, dont l'auteur reste à ce jour inconnu, les diverses pistes d'enquête s'étant toutes soldées par une impasse. Bien qu'il soit sorti en Suède en 2005, son éditeur français a récemment publié le premier opus d'une série s'appuyant sur un personnage de flic très réjouissant tant il se révèle médiocre, veule, incompétent, misanthrope et misogyne ■



Bäckström, épisode 1 : Linda, Rivages/Thriller, 23 €.



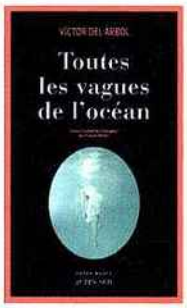
Tous droits réservés à l'éditeur

ITALIE, ESPAGNE

dr

VICTOR DEL ARBOL, BARCELONE, 47 ANS

Victor del Arbol a passé une vingtaine d'années dans le corps de police de l'administration du gouvernement régional de Catalogne. Mais il n'est pas pour autant un de ces policiers passés au roman. C'est même l'inverse : devenu fonctionnaire après des études d'histoire, il choisit la police par goût romanesque. Il passe à la littérature en 2006 et accède à la notoriété en 2011 avec *la Tristesse du Samouraï*, rapidement traduit en français. C'était la moindre des choses car la référence au samouraï ne doit rien à la fascination pour le Japon et tout au maître français du cinéma noir, Jean-Pierre Melville. *Le Solitaire* incarné par Alain Delon n'a pas fini de marquer les écrivains du genre. Reprenant le mythe de l'autre côté des Pyrénées, Victor del Arbol décevra ceux qui attendent le baroque de tout auteur ibérique. Sans atteindre l'épure façon Melville, Arbol se singularise par un style dépouillé, et plonge dans Barcelone sans la moindre concession au folklore tapageur des ramblas. Il a obtenu le prix du Polar européen, ce qui lui sied parfaitement, la Catalogne et l'Espagne n'étant que les lieux de l'action, menée avec une écriture hors sol. ■



Toutes les vagues de l'océan, Actes Sud, « Actes noirs », 23,80 €.

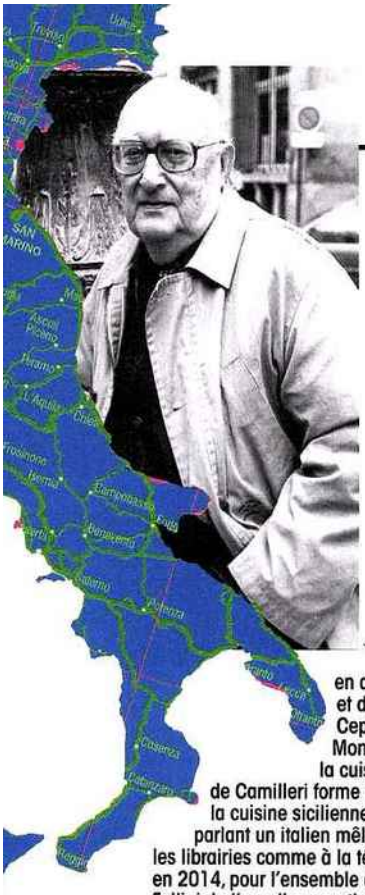
FRANCISCO GONZALEZ LEDESMA, BARCELONE, 88 ANS

Les régimes totalitaires obligent les écrivains à multiplier les masques et à jouer des genres réputés mineurs. Francisco Gonzalez Ledesma a traversé la guerre civile en enfant d'un quartier populaire de Barcelone. Il fallait bien vivre dans l'Espagne de Franco. Il devint avocat, en finançant ses études par des travaux d'écriture pour les magazines populaires. Pour les romans d'amour ou histoires criminelles, il devint Silver Kane, Rosa Alcazar, Fernando Robles, Taylor Nummy ou encore Enrique Morel. La justice franquiste étant ce qu'elle était, il quitta le barreau pour le journalisme. Evitant toujours la politique intérieure, il ne signera jamais un seul article évoquant d'une manière ou d'une autre le général Franco. Mais il est tout de même rédacteur en chef de *La Vanguardia*, tout en animant un syndicat clandestin de journalistes. Ses différents doubles, dont Rosa Alcazar, publient à l'étranger des romans sentimentaux que la pudibonderie franquiste n'autorise pas en Espagne. La mort attendue du Caudillo lui permet enfin de signer de son nom et d'évoquer ouvertement la guerre civile. Sur fond de secrets enfouis de l'histoire espagnole, il déroule les aventures de l'inspecteur Mendez. Un flic misérable, affecté à un commissariat minable dans un quartier perdu de Barcelone. Ayant vécu sous un régime arbitraire, l'inspecteur Mendez n'est pas très porté sur le respect des lois et des règlements policiers. Ses aventures témoignent de la difficile installation de l'Etat de droit, après quarante années de dictature et de corruption. ■

Des morts bien pires, Rivages/Thriller, 21,50 €.

dr

Tous droits réservés à l'éditeur

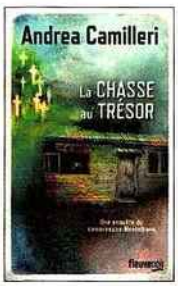


dr

ANDREA CAMILLERI, SICILE, 90 ANS

Andrea Camilleri fêtera ses 90 ans aux vendanges 2015. Ce Sicilien, auteur de nouvelles, metteur en scène au théâtre et la télévision, adapte en italien les enquêtes du commissaire Maigret. Il passe au roman en 1982, à l'âge de 57 ans. Fin connaisseur de la Sicile, terre d'enracinement du crime, qu'elle a exporté dans le monde entier, Camilleri puise dans les faits-divers, qu'il transpose pour les soumettre à son héros, Salo Montalbano. Ce commissaire de police est affecté à une bourgade de l'Agrigente, en Sicile, Vigata dans les romans, mais en réalité Porto Empedocle. Andrea Camilleri n'a pas adapté Simenon par hasard. Il se montre aussi prolifique et, pour être passé tard au roman, il a rattrapé le temps perdu en enchaînant plus de 40 ouvrages, en alternant les Montalbano et des œuvres plus ambitieuses. Cependant, contrairement à Maigret, Montalbano ne laisse pas la cuisine à madame, et l'œuvre de Camilleri forme une véritable encyclopédie de la cuisine sicilienne. Ce commissaire gastronome, parlant un italien mêlé de sicilien, s'est imposé dans les librairies comme à la télévision. Son créateur a reçu, en 2014, pour l'ensemble de son œuvre, le prix Federico Fellini de l'excellence artistique. ■

La Chasse au trésor, Fleuve Noir, 20 €.

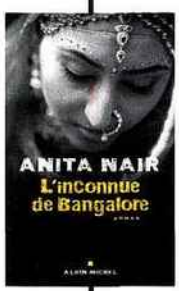


dr

ANITA NAIR, MUNDAKOT-TAKURISSI, 49 ANS

Avec Kishwar Desai, de dix ans son aînée, elle est l'autre grande voix féminine d'un polar indien en plein essor, conformément à l'expansion planétaire du genre. Toutes deux ont en commun le journalisme, à un moment ou un autre de leur parcours, un fort caractère et une même préoccupation pour le sort de leurs millions de *« sisters »* soumises tout à la fois aux discriminations multiples et à la violence masculine. De *Compartiments pour dames* à *l'Inconnue de Bengalore*, Nair, qui a de l'or dans la plume, leur donne toute la place qu'elles doivent si chèrement disputer dans une société indienne tiraillée entre modernité ultralibérale et archaïsmes religieux et sociaux. ■

L'Inconnue de Bangalore, Albin Michel, 22 €.

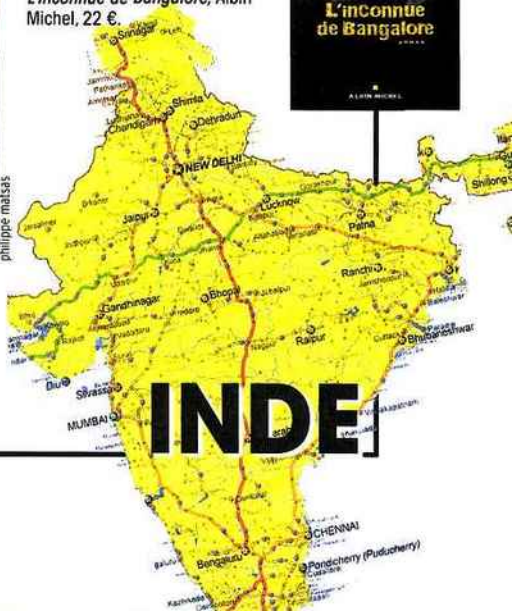


MASSIMO CARLOTTO, PADOUE, 59 ANS

Depuis trois décennies, par le biais du roman, de la nouvelle, de la BD et des nouveaux outils qu'offre la Toile, cet ancien militant d'extrême gauche raconte et dissèque la décomposition avancée de la société italienne, ravagée dans ses fondements moraux, ses paysages, la santé, la sécurité et le bien-être de ses populations par l'emprise grandissante des mafias et de leurs complices dans une classe politique vendue au plus offrant. S'il partage cette feuille de route avec de nombreux auteurs d'un polar italien en pleine renaissance, Carlotto reste le plus régulier et aussi le plus sombre, devenant, au fil de ses parutions, le conteur de l'extrême désastre. ■

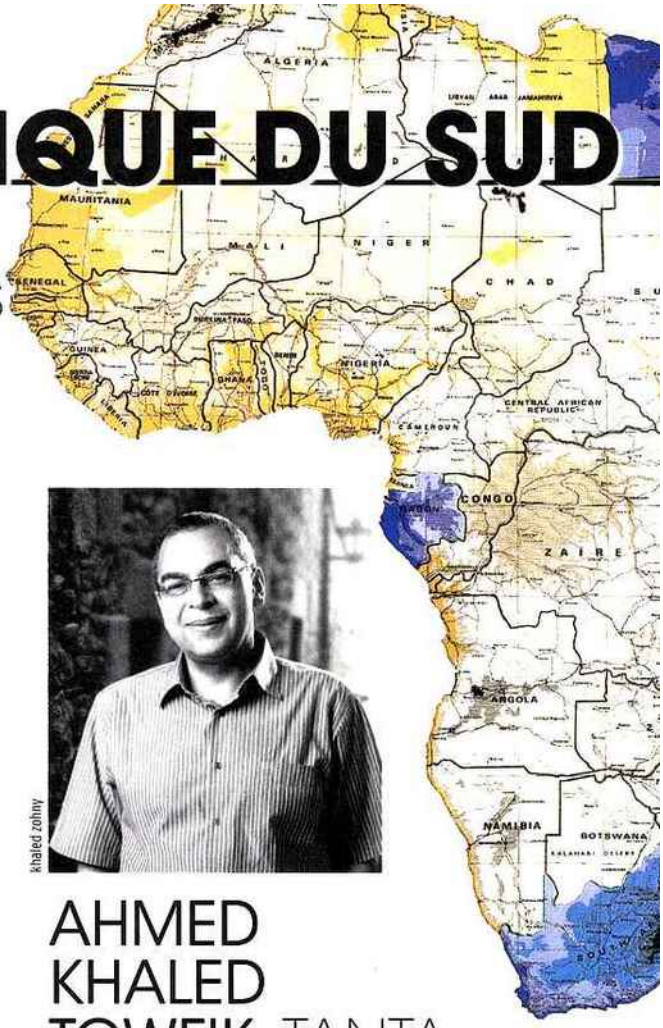
Le Souffle court, Métailié Noir, 17,50 €.

philippe matsas



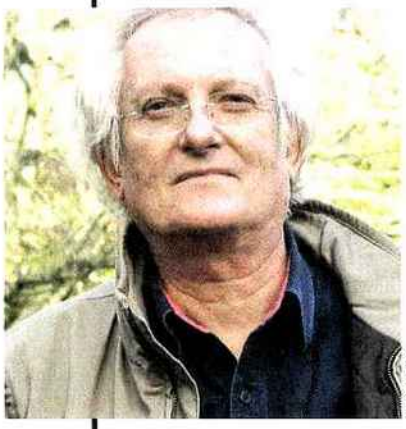
Tous droits réservés à l'éditeur

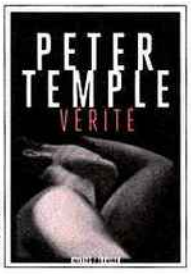
GABON, AFRIQUE DU SUD



PETER TEMPLE, AFRIQUE DU SUD, 69 ANS

Pour cet Australien né au pays de Mandela, la terre des kangourous, idéalisée par ceux qui n'y vivent pas, est, comme presque partout dans l'Occident décadent, une poche à injustices et scandales divers impliquant les riches et puissants. Chez cet imprécateur passé à la fiction après une longue carrière de journaliste enquêteur, la forme, souvent brillante, fait oublier la charge politique un brin sommaire. Son premier roman se déroulait sur fond de pluie tenace, le dernier publié en France se passe lors d'une canicule et d'incendies gigantesques, comme l'Australie en subit désormais régulièrement. La crise climatique comme métaphore à celle, plus existentielle, touchant une nation à la trompeuse « coolitude ». ■
Vérité, Rivages/Thriller, 23,50 €.

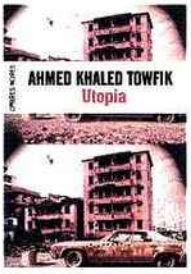

candy bryce



khaled zohny

AHMED KHALED TOWFIK, TANTA, 53 ANS

Un seul livre publié à ce jour en France, mais quel livre : *Utopia*, récit que l'on pourrait qualifier d'anticipation vraisemblable, narre les passe-temps délétères d'une jeunesse dorée, réfugiée derrière les hauts murs sécurisés d'une sorte de phalanstère pour nantis, coupé du reste de l'humanité. Pour tromper l'ennui, une seule solution, pas la révolution, réservée aux pauvres qui n'ont plus l'énergie de la faire, mais une version contemporaine et orientale (quoique très universelle) des *Chasses du comte Zaroff*. Lesquelles, comme s'en souviennent peut-être les amoureux du film éponyme, peuvent se retourner contre leur instigateur. Outre cette fable très politique sur les fractures des sociétés arabes et occidentales, Ahmed Khaled Towfik est l'auteur de thrillers médicaux très populaires dans son pays. ■
Utopia, Ombres noires, 16 €.



JANIS OTSIEMI, LIBREVILLE, 38 ANS

En lui refusant un visa (avant de se raviser), en 2013, les services consulaires français de Libreville ont involontairement boosté la notoriété de cet encore jeune autodidacte, venu au polar pour être lu par ses ex-potes des « Etats-Unis d'Abéké », vaste bidonville de la capitale gabonaise où il a grandi. Ecrits dans un français « gabonisé » avec force argot et néologismes imagés, ses quatre premiers romans se placent dans la veine du Noir urbain et constituent un document sans égal sur les réalités explosives d'une grande cité africaine. Barons de la Françafrique, notables « de souche », flics pourris, trafiquants ou petits voyous décérébrés : Otsiemi n'épargne personne, sans jamais oublier d'être au plus près de ses lecteurs. Avec quelques autres, peu nombreux encore, il incarne l'émergence du genre sur un continent africain dont les grandes plumes sont surtout lues à l'étranger. ■
African Tabloïd, Jigal Polar, 16,80 €.

dr

Tous droits réservés à l'éditeur

yanai yechiel

DROR MISHANI, HOLON, 40 ANS

Le commissaire Avraham Avraham n'en finit plus de découvrir la banalité du peuple d'Israël. Lui qui croyait que les criminels en série et les pervers appartenaient à un autre monde… Mais les banlieues de Tel-Aviv ressemblent à celle de toutes les métropoles. Dror Mishani les connaît bien, il est né à Holon, cette longue succession de tours et de barres, aux portes de la trépidante Tel-Aviv. Dans ces banlieues, Avraham Avraham est confrontés aux mêmes phénomènes que n'importe quel flic du monde occidental. Des bandes d'ados, des crimes ordinaires, des gangsters. *« Nous sommes enfin un peuple comme les autres »*, s'était écrié Ben Gourion, à la nouvelle du premier crime de droit commun commis après l'indépendance. C'est bien ce que découvre, dans chacune de ses aventures, Avraham Avraham. Au fond, la seule particularité d'Israël selon Dror Mishani, c'est ce héros policier combattant le crime avec une candeur que le genre a perdu partout ailleurs. Une candeur que l'auteur ne partage évidemment pas, gardant pour lui-même le regard désabusé que la plupart des auteurs prêtent à leurs flics. ■
La Violence en embuscade, Seuil, 21 €.

rachel sion

YISHAÏ SARID, TEL-AVIV, 40 ANS

Fils du député Yossi Sarid, figure de la gauche israélienne, à la fois sioniste et pacifiste, Yishaï Sarid est un avocat réputé. Il connaît bien la justice israélienne et n'ignore rien de l'armée et de ses services spéciaux. Laissant à d'autres les fantasmes sur le Mossad, Sarid brosse le portrait d'un agent israélien chargé de neutraliser un chef terroriste de Gaza, qui est, aussi, un poète palestinien. John Le Carré n'est jamais bien loin. *Le Poète de Gaza* oppose deux intellectuels, contraints de se combattre à mort, dans une guerre que tout le monde croit connaître et dont Yishaï Sarid dévoile la réalité méconnue. Le tout avec une époustouflante maîtrise du suspense ! Couronné de succès aux Etats-Unis et en Europe, Sarid s'impose comme un maître du récit criminel, et il est le premier écrivain traitant du conflit israélo-palestinien sans manichéisme, avec une connaissance profonde des deux parties en présence. ■
Le Poète de Gaza, Actes Sud, 7,50 €.

ÉGYPTE, ISRAËL

Tous droits réservés à l'éditeur